Raport du memoire de Mr Mercier chirurgien
Chirurgien a Craon

il est divisé en deux parties : dans la 1ere
l'auteur y fait l'histoire de deux castrations
qu'il a faite et guerie en suivant de point en
point les precepts connus, elles ne renferment
d'ailleurs rien de neuf qui ajoute au connoissances
que nous avons sur cet objet

dans la seconde partie l'auteur reflechit sur
les moyens que l'art employe pour arreter l'hemorogie
du cordon des vaisseaux spermatiques, il y
examine surtout, la ligature et la compression et dit
que sur huit fois qu'il a mis le dernier moyen
en usage, il ne lui a reussi qu'une seule, et que dans
les sept autres, les malades seroient peris s'il n'eut eu
recours a la ligature : a qui il donne la preference
en priant l'academie de le decider sur ce point

l'experience est celle qui decide en chirurgie
elle confirme ou reprouve, les differentes methodes de
guerir

ACADEMIE
PETIT BEAU
ARC 18 d. 3 n° 28

mais seule elle induiroit en erreur, et feroit souvent commettre des fautes, si une saine theorie ne lui faisoit connoitre que tel moyen qui a reussi auroit eu plus de succès ou moins d'inconveniens, s'il eût été employé de tele ou de tel maniere

Il en est ainsi de la ligature du cordon des vaisseaux spermatiques, nos predecesseurs l'ont employée indistainctement dans tous les cas, l'exemple de ceux qui s'etoient emportés les parties de la generation sans qu'une hemoragie ~~[illegible]~~ mortelle en ait été la suite, et les accidens souvent terribles, qui accompagnoient ~~cette~~ la ligature, n'ont pu les detourner de cette pratique ou ils etoient entrainés par l'habitude qui ne leur laissoit point observer si par une methode plus douce ils n'auroient point eu le même succès sans s'exposer a tant de dangers,

Mr petit est je crois le seul qui ait mis la compression en usage, Mr louis l'a beaucoup preconisée dans le dans deuxieme journal de decembre 1758 et l'a plusieurs fois employée avec succès, ceux qui ont suivi son exemple, s'en sont egalement bien trouvés, et Mr Sabatier la recommande dans ses notes sur la chirurgie de la motte

quoyque des autorités d'un si grand poid soient bien
capable de faire pancher en faveur d'une methode
je crois cependant qu'il y a des circonstances où l'une
~~et l'autre de ces methodes doivent avoir lieu~~ ou les
moyens compressifs doivent varier, et que l'on
commettroit d'egales fautes en employant l'une
ou l'autre indistinctement dans tous les cas. par
exemple, la compression me paroit convenir de preference
lorsque la maladie est bornée au seul enterocele, et
que le cordon est intact; alors la petitesse du cordon
la facilité d'en faire la compression sur le pubis, le peu
de crainte qu'il ne se retracte du côté de l'abdomen
la diminution de l'orifice des vaisseaux par leur
contractilité, la nature de la membrane qui les envelopp
et qui suivant M.r petit empeche le sang de jaillir,
les accidens considerables qui accompagnent ~~la~~ la
ligature, enfin les succès que la compression a eu et la
que l'on doit attacher a l'autorité de praticiens tels
que MM.rs petit louis et sabatier sont de puissantes
raisons qui parlent en sa faveur et doivent la faire
preferer
je crois au contraire qu'elle seroit incertaine et meme
dangereuse, lorsque l'on est obligé de faire la section
du cordon tres haut, qu'il est dilaté et tres spacieux
que ses membranes sont comme racornies

alors le cordon est trop court pour que le pubis fournisse un appui, il y ~~avoit~~ a craindre qu'il ne se retractat du coté de l'abdomen, et même dans cette circonstance l'opperation sera souvent infructueuse le mal s'étend trop loin pour que l'on puisse emporter toute la partie affectée et ce qui reste, donne ordinairement lieu a des depots consecutifs dans les membranes du cordon.

enfin je crois qu'il y a une troisieme circonstance ou l'on pouvoit prognostiquer que la ligature seroit seroit surement dangereuse; comme lorsque le malade se plaint de douleurs dans les reins, que le cordon est dans un état inflammatoire, et que le malade est d'une sensibilité extrême, on doit alors se garder de pratiquer la ligature, elle seroit suivie d'accidens considerables et c'est sans doute dans ~~cette~~ ces circonstances qu'elle echoue ~~ord~~ ordinairement, au reste c'est au chirurgien a distinguer si l'opperation doit être faite ou non, et les cas ou l'une et l'autre de ces methodes conviennent et c'est ce choix qui caracterise le bon praticien

je ne parle point des autres moyens que les bistouriers et marechaux employent, tel que le feu les

Caustiques de la Chirurgie est trop simplifiée pour que l'on voulut avoir recours a de semblables moyens, qui ne sont autorisés que dans les cas extrêmes ou tout alors est permis

Les reflexions de Mr le Mercier m'ont parus judicieuses, et meritent que l'académie encourage son zele d'autant plus que je le crois l'auteur de plusieurs observations de vers trouvés sous la cornée, et dont plusieurs personnes ignoroient l'existence

Delebeau le 29 avril 1779

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE